

Liberté et responsabilité

Udo Hermannstorfer

Ma contribution se préoccupe aussi des questions ouvertes de la *Dreigliederung* et j'espère, qu'elle s'accordera avec ce qu'on vient d'entendre. Je m'occupe moi-même depuis 40 ans de l'impulsion de la *Dreigliederung*, mais de nombreuses questions centrales restent encore ouvertes. Comment donc en est-il ainsi ? Et que voulons-nous dire par « ouvertes » ? Les réponses dépendent étroitement de mon sujet. Dans nos colloques spécialisés se rencontrent de manière prépondérante des gens qui ont beaucoup d'expérience avec les sujets à chaque fois abordés, pour répondre à ces questions ouvertes. Mais chacun de nous connaît l'indication, à partir des *Points essentiels de la question sociale* de Rudolf Steiner, que le temps est échu, dans lequel *un seul* puisse dire comment on doit faire et tous les autres le feraient aussitôt. La situation actuelle des âmes des hommes n'autorise plus un tel agissement. Il ne s'agit pas avec la *Dreigliederung* de définir les formes les meilleures et les plus abouties, mais plutôt de la tâche de créer des circonstances, dans lesquelles les réponses se laissent sans cesse découvrir et réaliser.

La poussée d'esprit d'indépendance

Cette rencontre fut conçue il y a un an. Aujourd'hui nous aurions vraisemblablement plutôt placé au centre la question des réfugiés, qui préoccupe et afflige de très nombreuses personnes autour de nous. Mais il serait intéressant de se demander comment le sujet actuel des réfugiés est en rapport avec la thématique de la liberté. On se heurte inévitablement à la liberté en tant qu'élément central, lorsqu'on s'interroge aussi sur les causes originelles de tout le mouvement des réfugiés. C'est réellement une façon de voir élargie qui peut seulement nous venir en aide. Sur l'instant, de gigantesques efforts sont entrepris pour maîtriser les exigences pratiques que nous pose au quotidien l'afflux de réfugiés. Mais on n'étudie pas avec la même intensité les contextes véritables et les causes originelles qui ont mené à cette situation précaire. Il ne suffit pas non plus de les rechercher extérieurement seulement, au niveau physique, en disant par exemple : « L'économie de marché a exploité leur pays d'origines ». Les véritables causes primordiales sont beaucoup plus profondes [Par exemple, à titre historique uniquement, voir : Claudius Weise : *Le dernier K et Trahison et huile de rose* — centenaire de l'accord Sykes-Picot, I & II, *Die Drei*, 3 & 4 /2016 respectivement (traduits en français et disponibles auprès du traducteur, *ndt*). Elles dépendent aussi justement de l'évolution spirituelle des êtres humains et pas seulement des situations de guerres ou de l'économie qui menacent leurs vies dans leurs pays d'origine. Toutes les cultures devront avoir à connaître et gérer avec plus ou moins d'attemolement le fait que les êtres humains commencent à se sentir dans un esprit d'indépendance. La conscience de la liberté individuelle se répandra, cela ne se laisse absolument pas entraver, cela appartient à l'actualité : des êtres humains revendiquent leur indépendance aussi alors qu'ils ne peuvent pas fonder cette liberté au plan cognitif théorique et se comporter autrement. L'aspiration à la liberté est devenue un élément auquel on ne peut renoncer dans la vie présente.

Je voudrais à présent laisser résonner quelques points de vue au sujet du fait que cette rencontre ne s'appelle pas seulement « liberté » mais aussi « liberté et responsabilité ».

« La liberté est incluse dans le plan mondial »

Madame Steinkellner fit tout à l'heure une remarque [voir la traduction : SICS116.DOC, *ndt*], que je voudrais encore souligner : la liberté provoque et exige une sorte de retroussement, ou selon le cas de retournement de notre vie psycho-spirituelle. Rien ne peut rester comme cela était, après l'apparition de la faculté de liberté ; car les relations sociales, l'ensemble de la vie sociale, étaient auparavant fondées sur le pouvoir du collectif et la non-liberté de l'individu. Cela ne suffit plus de laisser les circonstances comme elles étaient jusque-là et de « n'autoriser » qu'un peu de liberté. En cela s'exprime la peur devant le retournement nécessaire. Dont les effets s'enfoncent très loin. Tout d'abord le regard courageux nous mène plus loin vers l'avant : « Comment les relations sociales doivent-elles changer à partir du moment où les êtres humains veulent prendre en mains eux-mêmes leur vie ? » Le poète Albert Steffen dit dans une de ses œuvres : « La liberté est incluse dans le plan du monde . » Quand bien même ceci sonne d'une manière lapidaire, c'est en cela qu'est à découvrir la raison pour laquelle la question de la liberté doit être prise au sérieux.

De nombreux êtres humains manifestent de sérieux doutes, aussitôt que des difficultés surgissent dans la fréquentation de la liberté, quant à savoir si, et sous quelles conditions, la liberté est appropriée à délivrer le fondement d'un nouvel ordre sociale dans lequel on peut entrer.

Trois pas sur le chemin vers la liberté

La liberté est tout d'abord vécue comme une indépendance et une autonomie et revendiquée, indépendamment de cela, de savoir si l'attitude personnelle est juste ou pas à sa place. Dans notre besoin d'indépendance personnelle nous prenons nos distances du monde. Nous en acquérons avec cela certes, une conscience de nous-mêmes, mais nous y perdons en même temps la coalition instinctive et par conséquent inconsciente, avec notre environnement. Le rétrécissement de notre horizon est un fait depuis longtemps, même si peut-être nous n'avons pas aspiré à cela. Les conséquences de cet isolement entraîné de soi-même sont puissantes : la certitude du monde des faits se métamorphose en un monde d'interrogations, d'autres êtres humains nous deviennent étrangers que l'on doit rencontrer dans une atmosphère de défiance. Avec cela, on ne peut plus apprendre non plus du monde ce qu'il faut faire. À partir de notre revendication de liberté aujourd'hui, nous ne nous laissons plus rien intimer, ni des Dieux, ni des autres êtres humains. Nous voulons participer au débat, co-organiser, co-décider – mais sommes-nous capables aussi de cela ? Pour trouver des réponses aux questions qui se posent en ces termes, on doit nonobstant comprendre quelque chose des courants d'évolution, qui pressent à la surface. Ceci d'autant plus qu'à chaque réponse de l'être humain agissant, celui-ci se charge aussi de la responsabilité des répercussions déclenchées par lui. L'aspiration à la liberté nécessite un sentiment de responsabilité. Mais comment devient-on capable de réponse en toute responsabilité ?

Nous sommes peut-être pris à l'improviste par l'abondance des questions qui viennent à notre rencontre, aussitôt que nous sortons des contextes communautaires jusqu'à présent. La totalité du monde nous demande nos réponses de manière permanente. C'est seulement à ce moment-là que l'on remarque quelle ignorance crasse il y a chez nous. Nous nous effrayons possiblement alors ou doutons du fait de pouvoir principalement être à la hauteur. Et ils ne sont pas rares ceux qui sont prêts alors à abandonner liberté et responsabilité. C'est la réflexion sur le phénomène de l'évolution qui nous aide à sortir de ce dilemme. Ce n'est pas l'état, à chaque fois, qui est décisif mais la force qui nous permet de sortir à nouveau au-delà de l'état atteint. Cette instance qui nous rend capables de cela, c'est le Soi supérieur, l'être humain idéal en nous, le potentiel en situation d'appréhender la portée de l'événement, quand bien même nous ne sommes pas encore nous-mêmes tout à fait « prêts ». En rendant compte à nous-mêmes, pour ainsi dire, dans quelle mesure encore ce qui est atteint s'accorde avec notre capacité spirituelle, nous restaurons de nouveau notre relation au tout. Le cheminement vers la liberté surmonte l'isolement et fait de nous un co-organisateur actif d'un nouvel ordre social prenant naissance. Ce retournement du regard du devenu vers ce qui devient, peut être produit lorsque l'idéal jusqu'alors est métamorphosé en formes consistantes dans un cheminement processuel créateur de formes.

Le *premier pas* sur ce chemin dirige le regard sur le passé. Il englobe la compréhension de la constitution générale de l'être humain et son chemin de vie. La question de son côté talentueux ramène en arrière au-delà du seuil de la naissance. La question des fondements de son environnement social conduit à l'idée de destin.

L'anthropologie doit toujours appartenir aux fondements de l'action sociale.

Le *second pas* dirige le regard sur le futur : que veut devenir ce qui doit devenir et qui peut devenir ? Ici aussi, il vaut de tenir compte, non seulement du plan physique, mais aussi de ceux de l'âme et de l'esprit. Dans les questions que le monde nous pose, il y a toujours déjà un germe à leur réponse. Des buts d'avenir nous deviennent ainsi conscients et publiquement accessibles : chacun peut s'y rattacher. Le passé interroge l'origine ; le futur invite à collaborer : fais-tu avec ? « Sozius » est le camarade de voyage.

Le *troisième pas* concerne la dynamique du milieu entre passé et futur. Le présent n'est pas un laps de temps propre, mais plutôt le lieu de rencontre et d'interpénétration du passé et du futur. Le présent naît au moyen de l'impact volontaire de l'être agissant. C'est de ce fait aussi le lieu de la liberté et il doit sans cesse être re-former à nouveau. Liberté et responsabilité ne se laissent réaliser que dans un processus continu et reçoivent de ce fait le caractère d'un cheminement.

Résistances contre une responsabilité par liberté

Ce qui est déclenché par la liberté, est plus qu'une réforme de conditions [ou circonstances, *ndt*] anciennes. L'abandon, nécessaire pour cela, des formes passées, dans lesquelles nous avons vécu, conformément à des habitudes, est pénible. L'angoisse d'entrer dans un pays neuf ne cède la place qu'à partir du moment où les objectifs nous sont sûrs. Ne vaut alors que la question du comment se laisse réaliser ce qui est nouveau. Des doutes fondamentaux paralysent les forces et attirent toutes les contre-forces possibles d'objections. Dont les thèses centrales reposent sur l'affirmation qu'il s'agit, avec l'exigence de réaliser la liberté sur le fondement de la responsabilité, d'en demander trop de manière utopique à l'être humain. La liberté consiste justement dans le

fait de laisser l'être humain comme il est. Pourquoi se modifier ? La responsabilité nécessaire devrait être séparée de la liberté individuelle et réglementée pour cela par la société. C'est-là une expression d'inimitié vis-à-vis de l'être humain idéaliste.

Celui- semble être le chemin le plus facile et prometteur de succès. En vérité c'est un refus de développement adressé à l'encontre de l'être humain supérieur en nous. Bien entendu : se rendre sur le chemin de liberté, c'est une résolution sur laquelle il n'existe plus de retour. C'est pourquoi de nombreux êtres humains hésitent à faire le premier pas – par peur de devoir continuer plus loin. Ils préfèrent vivre dans l'illusion que tout pourrait rester en l'état. Celui qui ne veut rien, doit être responsable de rien.

Celui qui place au centre de sa réponse à l'aspiration de liberté une culture de l'offre et de la demande, devra créer d'autres institutions sociales. Il ne renforcera pas le développement de la liberté, mais voudra en empêcher le mésusage. Avec chaque acte manqué ses doutes grandiront quant à la capacité de vie de la liberté et sa nostalgie d'un passé sans liberté s'accroîtra.

Réunion d'êtres humains ou modèle d'organisation

Le positionnement social était ordonné à chaque être humain sous les conditions anciennes. Les formes nécessaires pour cela devinrent des modèles d'organisation de plus en plus abstraits, à l'intérieur desquels les gens suivaient en vivant dans une conscience de rêve. Les récusations sociales qui en résultèrent nous ont rudement tirés du sommeil. Mais avec la liberté soutenue par la connaissance croît aussi la faculté d'un agir socialement responsable. Cela est possible si nous ne considérons pas seulement la liberté comme un mouvement de libération pour notre vie intérieure existante, laquelle n'a pas encore été percée à jour dans de vastes parties. Si nous avons le courage de nous questionner nous-mêmes, alors ce « travail de liberté » nous amène à surmonter nos propres prédéterminations intérieures. Le franchissement de ses propres lignes de démarcation ouvre l'accès aux autres êtres humains et permet de ce fait seulement un agir social. Nous nous éveillons alors à autrui. À partir de la rencontre humaine, le chemin peut mener à des conditions sociales renouvelées.

Celui qui ne peut pas se commettre dans ce cheminement appuyé sur la rencontre humaine, devra soit renoncer à tout développement, soit se faire une idée nette d'un modèle d'organisme social correspondant à ses sensations et représentations. C'est le rêve de la prairie verte, sur laquelle tout est encore possible, car délimité seulement par mon imagination. De telles utopies volent en éclats à la question du comment elles pourraient devenir une réalité. Pour préciser, elles ne le pourraient que par une élimination de la liberté individuelle bien comprise précisément en train de naître. Le développement individuel devrait être victime de ce genre d'harmonie contrainte.

Liberté et protection

Il est devenu évident à partir de tout cela que l'état de liberté n'est aucunement un état de nature, mais doit plutôt être sans cesse d'abord occasionné de neuf. Sans cette contention, on ne peut trouver de réponse ni, par conséquent, se charger d'une responsabilité. Cette évolution n'est pas encore terminée du reste et ce serait une très grave illusion de considérer la liberté comme pleinement réalisée. Ainsi se pose la tâche pour l'organisme social de soutenir, d'une part, ce développement de la liberté et, d'autre part, de la protéger d'évolutions erronées.

Le principe d'égalité agit à l'encontre du danger que par l'exercice de notre propre liberté, nous blessions celle des autres [la liberté de l'un s'arrête où commence celle de l'autre, *ndt*]. L'égalité naît de la reconnaissance de la faculté de liberté d'autrui. Une action ne peut devenir agissante que si elle est autorisée et acceptée par ceux pour laquelle elle est déterminée. L'égalité agit à l'encontre de la qualité d'empiètement sur le social. En lieu et place de celle-ci interviennent des relations contractuelles des êtres humains participants. Les contrats sont la forme juridique appropriée, au sein de laquelle des êtres humains libres peuvent collaborer ensemble.

Pour conclure cette partie, je voudrais encore désigner d'autres gestes de protection. J'ai souvent éprouvé que de nombreux amis de la liberté substitue, très rapidement, l'exigence de liberté par l'exigence de sa restriction réglementée, car ils voient déjà en esprit une abondance d'abus. Le panorama des éventuelles évolutions erronées qui pourraient survenir, lorsque ceci ou cela se produit, est puissant. On ne peut surmonter ces doutes que si *l'on peut reconnaître dans l'évolution de la liberté un motif central, parce qu'existential*. [Pour y être encouragé, voir à ce propos l'ouvrage de Wolfgang Klingler : *Une Forme de liberté – La conception de l'être humain chez Rudolf Steiner*, aux éditions Urachhaus [traduit en français et accessible gratuitement sur demande auprès du traducteur (car il ne sera jamais édité en France), *ndt*]

Cela conduit à une autre difficulté. La liberté se trouve être aujourd'hui associée à la suspicion d'égoïsme. C'était jusqu'à présent aussi partiellement le cas, car une liberté ne prend d'abord naissance que dans la démarcation aux autres et apparaît ainsi comme antisociale. Ce qui était indispensable sur le chemin qui mène à la liberté se modifie cependant, dans la mesure où nous arrivons progressivement au but. Cette modification n'est pas encore reconnue dans toute son importance dans l'économie. Il est par conséquent tragique que la liberté, sous le pavillon du néolibéralisme, avec sa confession de l'égoïsme comme élément moteur, ait subi autant de dommage. La liberté est mise au même niveau que l'enrichissement, avec perte de responsabilité et de tant d'autres choses du même genre chez de nombreuses personnes. Et ainsi prend naissance une attitude d'inimitié subtile largement répandue à l'égard de la liberté. Or, avec cela il y a dans la liberté précisément la clef pour résoudre les difficultés sociales. Et c'est directement avec les questions sociales qu'il est incroyablement difficile de donner toute son importance à la liberté pour l'évolution humaine. L'approfondissement de la compréhension de la liberté est pour cette raison un second geste de protection provenant de l'intérieur. Un troisième élément de protection pour empêcher de fausses évolutions, consiste dans la manière dont des structures, organes et processus sociaux doivent se former, pour pouvoir coopérer aux questions sociales. La coopération entre des êtres humains aptes à la liberté a besoin de formes qui, d'une part, leur permettent de déployer le potentiel de ceux qui y prennent part, mais d'autre part, mènent en outre à ce que les résultats de ces déploiements affluent à la communauté entière. Ceci ne peut devenir une réalité que si les êtres humains se tenant dans la socialité amènent cela eux-mêmes et y répondent eux-mêmes. Si d'abord nous avons effectué, conséquemment un jour, le premier pas dans la liberté et que nous savons aussi pourquoi, nous remarquons alors seulement la vertu métamorphosante de la vie qui en est de ce fait libérée. Car liberté est un lien de transsubstantiation.

Sozialimpulse 1/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Les conditions intérieures d'une libre vie de l'esprit¹ Udo Hermannstorfer

Le besoin de changement urgent des circonstances sociales est visible à vue d'œil, y remédier presse. Mais est-ce suffisant de changer les circonstances ? Les êtres humains s'en modifient-ils ensuite automatiquement ? Car si ce n'était pas le cas, leur comportement actuel ne prendrait alors naissance que comme une nouvelle variante d'anciens états nécessitant de renouvellement ? Par quoi et comment prennent donc naissance des formes sociales saines ? La réponse à cette question est de première nécessité aux formes sociétales démocratiques modernes, car la responsabilité du futur repose dans les mains mêmes des êtres humains qui participent. Sans contredit la clef pour la résolution repose dans la compréhension de soi de l'être humain, au moyen duquel et pour lequel toutes les conditions sociales ont été créées et le seront à l'avenir. Lorsqu'on se met à parler de la liberté de la vie de l'esprit, on ne peut faire cela de la manière la plus honnête qu'en reconnaissant et en admettant en l'être humain une entité spirituelle réelle prédisposée à la liberté et s'y efforçant, à savoir un « Je » [et non pas un « moi », car reconnaître un moi, ce n'est pas l'esprit de cette entité spirituelle, qu'on reconnaît, mais uniquement son expression transitoire momentanément psychique, *ndt*]. Si, par contre, un chercheur en neuroscience comme David Eagleburger en arrive à la conception — « *Le Je est un conte* » (*Spiegel* 7/2012) — la liberté fait aussi partie du conte. Une telle vision, édifiée sur une double illusion, doit forcément mener à une attitude complètement autre vis-à-vis des questions sociales. Image de l'être humain et ordre social forment aujourd'hui une unité. Sans une clarification de science spirituelle, au sujet du caractère de l'individualité humaine, on ne peut répondre pour cette raison aux questions sociales.

Certitude d'expérience de la liberté

L'expérience spirituelle de la réalité du Je ne peut cependant pas être socialement prescrite et communiquée, mais doit au contraire faire l'objet, chez l'être humain individuel, d'un processus continu de confirmation du soi chez tout un chacun. Le résultat d'un tel processus d'éducation et de développement du Je, c'est la certitude d'expérience de la liberté. L'image de l'être humain capable de liberté repose aussi à la base des sociétés démocratiques orientées sur les droits de l'Homme, en tant que possibilité réelle. C'est à partir de là que tout un chacun peut alors entrer dans les autres domaines de la vie sociale en la configurant, pour aider cette image à devenir une réalité agissante.

La manière de s'y prendre avec la liberté est devenue le critère central d'une nouvelle reconfiguration sociale. Notre époque culturelle est un « temps de liberté ». Et toutes les réflexions à ce sujet ne peuvent rien y changer, tout aussi peu que les parents ne peuvent empêcher leurs enfants de s'y orienter, à l'aide d'arguments les plus significatifs et de mesures les plus fortes. Ce que les parents peuvent faire, c'est de procurer à l'enfant les occasions appropriées de se mettre debout et d'apprendre à marcher. La libre vie de l'esprit provoque d'abord l'éveil des énergies prédisposées et les fait se déployer.

Avec cela éducation et formation se portent au commencement de la configuration sociale moderne. Car le Je humain n'est pas achevé, au contraire, il doit apprendre à s'éduquer lui-même. Le système éducatif a pour objectif de conduire l'être humain à lui-même et de le rendre ainsi capable de prendre part à l'évolution. Cela, un système éducatif ne peut le faire que si lui-même est librement laissé aux mains d'êtres humains adultes concernés. La situation de l'être humain qui n'est pas encore devenu adulte est séduisante et invite à subordonner l'éducation et la formation à des intentions sociétales. Si Pestalozzi pouvait encore affirmer que l'on dût d'abord devenir un homme [ou de femme, *ndt*] avant de pouvoir produire quelque chose d'utile pour la société, alors les processus *Pisa* et de Bologne [la plus ancienne université du monde, *ndt*], qui se sont imposés depuis quelques années déjà en Europe, mettent cet axiome fondamental « cul par dessus tête ». Le critère décisif c'est à présent celui de l'utilité personnelle et sociale de la formation. Des objectifs extérieurs, par exemple l'exacerbation de la capacité de concurrence économique [comme celle de l'Allemagne, impose exemplairement en ce moment à l'Europe, *ndt*] déterminent de plus en plus les contenus et structures des changements sociaux planifiés. La libre

¹ Voir aussi le texte de Massimo Scaligero traduit de l'ouvrage en italien : Massimo Scaligero : *Dell'Amore immortale* (appendice I), car c'est sûrement à ma connaissance, après Rudolf Steiner celui qui est allé le plus loin sur la question de la liberté de la vie de l'esprit, voir aussi les travaux de ses élèves, Francesco Giorgi et Lucio Russo et leur travail sur le site italien *osservatorio spirituale* : ospi.it [disponible en français sur demande au traducteur, *ndt*].

vie de l'esprit devient le commis d'exécution des objectifs sociaux, tandis que les encouragements du développement intérieur de l'être humain passe à l'arrière-plan. Des sociétés abrogent de cette façon la liberté de la vie de l'esprit et détruisent en même temps les fondements de sa naissance [en fait ici le « malade » est « débranché », dès sa venue au monde. *ndt*]. Toute dictature s'efforce à la domination du système éducatif. Une libre vie de l'esprit ne se laisse pas politiquement mettre au pas.

Auto-responsabilité, auto-gestion, auto-formation

La liberté de la vie de l'esprit a cependant des effets en retour sur l'organisation des relations sociales. Car avec la réquisition de la liberté spirituelle surgissent aussitôt des répercussions telles que : Comment des êtres humains librement sensés se retrouvent-ils dans des communautés capables d'agir ? Dans quelles structures et formes peut se développer une impulsion ? Et enfin : Par quels processus maintenir une impulsion en vie [y compris par exemple celle de la Société anthroposophique universelle [24/12/1923 - 8/01/1925] fondée par Rudolf Steiner, *ndt*] ? L'auto-responsabilité, l'auto-gestion et l'auto-formation, sont les compléments indispensables à une authentique vie spirituelle ainsi que le discernement dans la conformité de ses lois devraient aujourd'hui relever des conditions internes, ou selon le cas des présuppositions, dont les jeunes êtres humains ont besoin pour leur conduite de vie. L'idée de la liberté d'initiative nécessite pour sa réalisation la forme d'une auto-responsabilité.

Ceci n'est souvent pas vu. Celui qui se préoccupe des questions de connaissance de soi, fait en premier l'expérience que l'on ne remarque pas son propre penser car il est transparent et on pense soi-même. Une des premières tâches c'est, pour cette raison, de devenir conscient du penser comme d'un élément inobservé de la vie de notre âme. C'est exactement ainsi que nous pouvons aussi parler de notre participation dans la vie sociale d'un élément inobservé de notre conscience. Celle-ci est habituée à regarder les choses de l'extérieur. Dans le social, par contre, la distance manque, car nous sommes à la fois concernés et agissants. Le penser doit devenir lui-même vivant pour appréhender le vivant.

Liberté : changement radical de la vie ensemble

Le surgissement de la liberté [la Révolution française, et tous les événements qui la précédèrent et la suivirent pendant deux-cent ans en sont révélateurs, *ndt*] change radicalement la vie en commun. Ce n'est plus l'unité d'un vécu de sensibilité et de comportement commun qui est gouverné à partir d'un centre qui agit comme germe de communauté. Il se forme beaucoup plus une communauté, désormais, dans la mesure où les contributions créatrices individuelles sont produites au sein d'une œuvre ou tâche commune. Des communautés naissent seulement par notre faire. Nous ne sommes plus seulement, en tant qu'individus, un nœud ou un pedzouille coloré dans le tissu du tapis de l'humanité, mais nous tentons de le tisser nous-même, ce tapis. En toute simplicité, Rudolf Steiner exprime ceci (*Science de l'esprit et question sociale*) : « Ceci est justement l'erreur de notre époque que tout un chacun se tienne pour capable de comprendre la vie, alors même qu'il n'a rien fait avec les lois fondamentales de la vie, qu'il n'a même pas tout d'abord éduqué son penser pour voir à l'œuvre les vraies forces de la vie.² » C'est à la manière de s'y prendre avec la question de la liberté, conformément à la nature humaine et à la cause essentielle de celle-ci, que ce laisse décrypter si une impulsion sociale renferme un potentiel de progrès ou pas. Pour le colloque, il en résulte ainsi de savoir combien de conscience et d'éducation de soi sont nécessaires afin que l'encouragement de la liberté de la vie de l'esprit ne s'achève pas par un chaos destructeur. Ou bien, là où ce n'est pas le cas dans une mesure suffisante, quels processus et structures il faut afin que l'évolution puisse prendre toujours une direction salutaire.

Sozialimpulse 1/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

(Les notes du traducteurs, bien entendu n'engagent strictement que lui-seul.)

² 1905/06, GA 94, Dornach 1987, p.198.